

*Moine shintoïste  
(culte de la Déesse).*



# Opinions d'un pèlerin

J'ai fini par voir, auprès de certains sages, maîtres hindous, tibétains, — et même musulmans — qu'il y a une sagesse et une voie qui mène à cette sagesse.

*Entretien avec Arnaud Desjardins*

**O**n connaît de Ramakrishna qu'il était considéré comme un maître spirituel, un guide spirituel, comme un gourou. Est-ce que vous pourriez essayer de me donner cette définition du gourou, par rapport à vos propres expériences. Pouvez-vous me dire ce qu'on peut entendre d'un gourou, ce qu'il peut vous donner.

• Eh oui. Gourou, voilà un mot qui devient à la mode au moins dans certaines milieux et qui est encore un mot piège. Très dangereux, parce qu'en lui fait dire un peu n'importe quoi. On appelle, à tort ou à raison, gourou, des types d'hommes ou de femmes dont la fonction est très différente. D'abord le mot «gourou» ne se comprend pas sans son corollaire qui est le mot «disciple». Gourou, c'est celui qui enseigne; quelqu'un qui n'aurait aucun élève ne serait pas un enseignant, ne serait pas un gourou. La définition traditionnelle, sanskrit, du gourou, c'est quelqu'un qui, d'abord, est établi dans le brahman c'est-à-dire qui a atteint la plus haute perfection possible à l'homme: la libération; qui est un avec le fondement de toute manifestation. Gourou, du point de vue sanscrit, c'est quelqu'un qui aurait le droit de dire que

l'absolu et lui se sont qu'un. Qui a réalisé: «je suis cela». D'autre part, le même texte sanskrit dit que c'est quelqu'un qui a la capacité d'enseigner, de transmettre. Qui est capable, même avec une certaine dialectique, de répondre aux questions, de faire taire les arguments, d'éclarer. Il faut qu'il ait ces deux capacités. Un être humain qui aurait simplement atteint la réalisation pour lui et qui vivrait équilibré définitivement dans cette liberté intérieure et cette fusion avec l'absolu, mais qui n'aurait aucune capacité pour transmettre, ne serait pas un gourou. Deuxièmement, pour qu'il y ait un gourou il faut qu'il y ait un disciple, un élève par conséquent. Il faut qu'il y ait quelqu'un qui ait la qualité ou le niveau d'être d'un élève. Et combien parlent de leur gourou à tort parce qu'ils n'ont ni l'étoffe d'un disciple, ni l'hésitation d'un disciple, ni l'engagement profond du disciple, ni ce qui fait le véritable disciple, c'est-à-dire: vouloir seulement la libération et rien d'autre. Tant qu'on veut la libération et aussi beaucoup d'autres choses, on est sur un chemin préparatoire afin de devenir un jour un disciple. Et on n'aurait même pas le droit de dire: mon

gourou. Donc centaines de millions de gens qui parlent de leur gourou et qui n'auraient pas le droit, du point de vue traditionnel, d'employer ce mot. Alors, ce mot gourou, il est employé aujourd'hui pour désigner deux sortes d'êtres humains. Certains sages ont un tel rayonnement, leur présence à elle-même quelque chose de si fantastique, qu'ils attirent les foules. Comme aucun vedâta de cinéma, aucun chanteur de charme n'en a jamais attiré. Ce qui se passe en leur présence, pour 5 personnes sur 10, est extraordinaire. Inoubliable. Je pense à Ramanaïachi, Swami Rama pour citer des noms très connus de l'Inde d'aujourd'hui. Seulement parce qu'ils ont ces centaines ou ces milliers d'admirateurs, de «devotiques», comme on dit en anglais, leur action, aussi profonde soit-elle, ne peut pas être la même que celle d'un homme qui se connaît à 5 ou 6 élèves, qui se sont sélectionnés d'eux-mêmes ou qu'il a sélectionné. Ces grands sages de la première catégorie enseignent par le témoignage de leur présence qui éveille en nous l'intensité du désir de nous engager nous aussi dans cette voie. En nous donnant une preuve, une certitude. Quelque chose se met à vibrer en nous. En résonance avec eux. De nouveaux sentiments d'une toute autre qualité. Parfois rien que par leur présence et un certain effort de notre part, des expériences exceptionnelles de conscience supérieure peuvent se produire. Comme, paraît-il, il est possible d'en obtenir avec des drogues. Je n'ai aucune expérience là-dessus.

### Le vrai gourou

Puis, on a l'impression qu'autour de ces sages, cela paraît presque miraculeux, les conditions se trouvent toujours réunies pour être à la fois les plus difficiles et en même temps les plus riches d'enseignement pour chacun. C'est comme si tout d'un coup toute

la vie de l'ashram était faite pour enseigner chacun, individuellement. Et tout le monde étagé sur tout le monde. Tout le monde devient un enseignement pour tout le monde. D'inénarrables occidentaux, depuis 30 ans, ont été en Inde, ont rencontré de ces hommes ou cette femme et à leur tour en ont ramené ce souvenir inoubliable. Et ceux, comme moi par exemple et d'autres, qui pourraient douter d'une impression si extraordinaire, ne peuvent plus en douter quand ils sont revenus en Europe, repris le cours de notre vie, qu'ils sont retournés libres, que la même impression s'est produite, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois. Ce que je dis à propos de gourou hindous je pourrais dire la même chose à propos de certains des grands sages tibétains que j'ai approchés. Il puis vous avez ces réalités obscures, inconnues qui enseignent selon la ligne dans laquelle ils ont été eux-mêmes enseignés. Que ce soit le yoga de la dévotion, que ce soit les yogas techniques comme le hatha yoga et le raja yoga avec les exercices physiques, les exercices respiratoires; que ce soit un yoga qui s'appelle adyâtmâ yoga qui ressemble probablement à la fameuse maléfique de Socrate qui, par certains côtés aussi, fait presque penser à la psychanalyse. Encore que le but soit tout à fait différent: la plongée en soi-même en direction du centre. Dans ces petits ashrams il n'y a que très peu de monde. Parfois un villageois vient comme ça pour demander la bénédiction du maître et s'en va. Mais il n'y a pas une vie collective de l'ashram. Il n'y a pas de rituel. Il n'y a pas de cérémonies. Il y a simplement cette influence, cet enseignement direct du maître à l'élève. Maintenant il faut dire une chose très importante à propos du gourou, c'est que le gourou n'est pas quelqu'un qui connaît des exercices, des lois de psychologie ou qui connaît bien l'enseignement des Upanishads ou du vedânta et qui peut transmettre cet

enseignement; dire: vous vous bouchez la narine, vous respirez pendant tant de secondes, vous concentrez votre attention sur telle partie de votre corps. C'est quelqu'un qui est qualifié pour avoir une vision totale, complète du disciple en face de lui, qui voit quel était lui donner, quels exercices peuvent lui être indiqués tout de suite, et quels exercices ne peuvent lui être en aucun cas indiqués maintenant, jusqu' où il peut pousser à bout le disciple, dans ses craintes, dans ses peurs, dans ses refus, dans ses résistances, sans le tuer bien sûr. Comme un chirurgien qui sait jusqu' où il peut aller pour couper, amputer, trancher, ouvrir, faire saigner son client sur la table d'opération, et sans le tuer. Par conséquent, un maître qui se contenterait d'enseigner les exercices se serait en aucun cas un gourou. Le gourou doit avoir cette vision totale, complète sur tous les plans, de celui qui est en face de lui. Le voir avec une lucidité absolue, une vision éveillée, être absolument un avec ses problèmes. Le suivre pas à pas, et esser lui faire franchir des étapes intérieures qui ont quelque chose, tous les enseignements le disent, qui ont quelque chose, à un certain moment, de terrifiant. De terrible. Où on sent vraiment qu'il s'agit d'une mort et d'une résurrection, comme le grain qui meurt pour devenir une poussie, ou rebondit un arbre immense. La chenille meurt pour devenir un papillon. La transformation se fait à travers une agonie. Qu'une partie du disciple accepte et le reste lutte, résiste, se débat. Ce qui fait que le gourou doit avoir résolu tous ces problèmes individuels complètement. Être absolument neutre, objectif, impartial.

Que rien ne le touche. Que rien ne l'affecte. Il est simplement quelqu'un qui voit absolument clair, qui descend avec le disciple dans les ténèbres du disciple pour obligier le disciple à lui projeter sa propre lumière. Par conséquent nous voyons à quel point il y a là

une fonction particulière, grave, très grave et à quel point l'emploi généralisé du mot gourou à tort et à travers à quelque chose, par rapport à l'authentique tradition, d'absolument abusif. Paul, Messagger, dans laquelle on se raconte des histoires.

### Vérité profonde et vérité de surface

*Mais cette notion nous est parfaitement étrangère à nous occidentaux. Nous autres, enfin, nous comprenons le gourou par ce que nous entendons, par ce que nous savons des maîtres indiens. Mais en quoi sommes-nous concernés? Que pouvons-nous trouver ici, qui puisse nous aider, nous obligatoirement partir aux Indes chercher un maître.*

○ Dès que vous me dites « nous autres que pouvons-nous trouver », je suis obligé de vous dire ou de redire: avant le gourou, le disciple. D'abord qu'est-ce que nous sommes? Qu'est-ce que nous voulons? Qu'est-ce qui compte plus que tout pour nous? Qu'est-ce que nous désirons, exactement? Est-ce que nous sommes prêts à payer le prix? Avons-nous, le moins du monde, une idée claire de ce que c'est que « la voie » ou « les voies »? Je prends un exemple très simple: il y a quelqu'un qui dit: mais moi je voudrais absolument maigrir, parce que je suis obèse. Mais si tout d'un coup on lui montre qu'il ne faut plus rien manger de ce qu'il aime, qu'il faut tous les jours se lever une heure plus tôt pour faire de la gymnastique, qu'il ne faut plus prendre son auto mais marcher à pied, etc., etc... Ah non! non! ce que je voulais simplement c'est cesser d'être obèse, comme ça. Trop court. Je croyais que quelqu'un allait m'enlever mon obésité par une pilule quelconque que j'avais à prendre deux ou trois fois et c'est fini. Non. Donc avant de savoir ce que nous pouvons trouver, nous devons d'abord savoir ce que nous voulons. A ma connaissance il n'y a pas en Occident, de maîtres qui soient en tout

point comparables à ceux que j'ai rencontrés en Orient. Je dis, à ma connaissance, car il existe peut-être un très grand maître qui habite dans l'invisible à côté du mien et que je n'ai jamais rencontré; opinion sujette à caution d'un homme qui n'est pas arrivé au bout du chemin; je m'en tiens à la tradition orientale, et je sais quand même obligé de dire que d'innombrables êtres humains, très respectables, qu'on n'a pas été en Europe comme des gourous et dont des français, ou des anglais, ou des suisses m'ont dit: « c'est mon gourou, c'est mon gourou », au sens traditionnel, ne sont en aucun cas ce que la védânta de l'hindouisme appelle véritablement un gourou et ces gens ne sont en aucun cas ce que l'on appelle des élèves même s'ils trouvent une grande qualité humaine, beaucoup de satisfaction, des éclaircissements, une amélioration à leur existence; mais la vraie question de la libération, c'est-à-dire de la mort complète à soi-même, n'est jamais abordée. Alors je ne peux répondre que par des constatations d'évidence: celui qui veut aller jusqu'au bout du chemin, celui qui fait partie de cette rarissime minorité, qui n'a plus d'autre intérêt dans l'existence que de trouver Dieu, comme certains se font moine dans un monastère, celui-là peut en effet trouver, même par la voie chrétienne, mais en n'y donnant d'une façon qui n'a rien à voir avec le christianisme habituel, un chemin. On peut constater aussi que d'innombrables êtres, hommes ou femmes, malheureux, sont perdus à cause de leur méconnaissance d'eux-mêmes, de leurs conflits, de ce mensonge entre leur vérité profonde et leur vérité de surface. Et surtout la non-acceptation de ce qu'ils sont, et de leurs conflits, cette espèce de peur de plonger en eux-mêmes; ils peuvent être déjà immensément aidés par un bon psychothérapeute. Il faudrait dire aussi une chose c'est que la voie, la véritable voie orientale, celle des

grands yogis, consiste à mener un être humain, qui a déjà atteint la perfection d'être humain, à un état supra humain; aller de l'état normal à l'état supra normal ou super normal, alors que la plupart des êtres humains sont malheureux, qu'ils ne sont pas des êtres humains normaux. Leur sexualité ne fonctionne pas normalement. Leur affectivité, ce qu'ils aiment, ce dont ils ont peur, ne fonctionne pas normalement, leurs relations avec leur corps, leur énergie à l'intérieur d'eux-mêmes ne fonctionnent pas normalement.

### **Passer de l'anormal au normal**

Il faut passer d'abord de l'anormal au normal: moi, quand j'emploie le mot normal, je ne veux pas dire, quelqu'un dont le comportement est visiblement et pour tout le monde pathologique, qui serait atteint, comme l'on dit d'une psychose, un demi feu; mais quelqu'un dont le comportement paraît normal dans notre monde incohérent mais apparaît en effet comme complètement anormal aux yeux du sage dont la vision n'est pas déformée et, osons le dire, c'est le cas de la presque totalité des Occidentaux à l'heure actuelle; dès qu'on grise un peu la surface, on voit les abîmes de mensonge, contradiction, de souffrances, de refus de soi-même, de compensation, qui existent en chacun. Et là alors des psychologues, des psychanalystes le diraient. Mais nous rejoignons les grandes affirmations des enseignements traditionnels qui disent que l'homme, tel que la nature l'a produit, est absolument irachevé, absolument incomplet. Puisque ce numéro est consacré à RamaKrishna je citerai une parole du plus grand disciple, du plus célèbre du maître, de RamaKrishna, Vivekananda, qui disait: « En tant qu'homme, l'homme est une machine, en tant que Atman l'homme est libre ». Mais cette liberté elle n'existe abso-

*Vous deviendrez ce que vous cherchez constamment à paraître.*



lument pas tant qu'elle n'a pas été conquise; car ce que j'appelle conquérir cette liberté, il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas par un effort tendu, de l'ego, de l'égoïsme, c'est au contraire par un mouvement de renoncement, de don de soi à la vérité, qui se traduit en langage religieux par: « que la volonté de Dieu soit faite et non la mienne », mais qui se trouve expliqué dans des yogas dont le vocabulaire n'est, en rien religieux, et paraît même complètement séparé. La démarche profonde est la même.

*Pour avoir parlé tout à l'heure du « monde incompréhensible » dans lequel nous vivons. Dans toutes les traditions nous trouvons que tout ce qui se passe, se passe ici et que, en quelque sorte, il faut apprendre à vivre dans ce monde. Savoir que nous croîtrons vraiment qu'on peut parler de monde incompréhensible ou est-ce nous qui devrions incompréhensible pour que rendus éveillés par nos propres découvertes qu'on ne peut plus dormir. Est-il que nous ne croyons pas qu'il y a moyen de vivre à Paris ou à New York d'une façon absolument équilibrée.*

○ Je pense qu'un homme ou une femme qui aurait atteint cette absolue unité intérieure, cette liberté intérieure, cette connaissance de soi, dont les actes ne seraient plus des réactions, mais des actions conscientes, quelles que soient les circonstances dans lesquelles il serait plongé, rien ne serait changé pour lui. De toute façon c'est notre être, notre niveau d'être, ce que nous sommes, qui attire des existences, qui attire notre existence, les événements de notre vie. C'est une voie qui a été bien souvent vérifiée. Par conséquent celui qui a atteint cette sagesse intérieure pour parler comme la Bible: « Tout concourt à son bien ». Et les circonstances il les ressent toujours comme parfaites pour lui et c'est la loi du Karma de l'action et de la réaction, des causes et des effets qui est si fondamentale dans l'hindouisme et le bouddhisme; il ne

se trouvera plus jamais plongé dans une situation susceptible de créer pour lui la souffrance. Mais quand je parle d'un monde incompréhensible c'est d'abord notre monde intérieur qui est incompréhensible. Ensuite, c'est vrai que le monde, c'est-à-dire l'organisation sociale, une culture, une civilisation, est plus ou moins propre à faire des jeunes enfants, des adolescents ou des adultes hommes ou femmes normaux, dont certains seulement s'engagent vers le supra-normal du yoga ou est, plus moins propre à faire des hommes et des femmes ascétiques. Déformés comme si on empêchait une plante de pousser normalement. Alors comme la force de vie est quand même immense la plante pousse contre que coûte. Un arbre qui est fait pour être droit, pousse tortu, pousse courb. Tout le milieu joue sur nous, tout ce que nous voyons, tout ce que nous entendons, tout ce qui nous affecte à travers nos sens, tout donne une certaine quantité, une certaine qualité d'énergie, qui se transforme ensuite en une certaine qualité d'émotion, en une certaine qualité de pensée. Par conséquent nous sommes quand même des produits du milieu et de la société dans lesquels nous vivons. Il n'y a rien à faire. Si cette société est organisée selon des lois, des principes qui mènent vraiment à la liberté et à l'épanouissement humain, les conditions nous sont plus favorables. Maintenant, inversement, on peut dire aussi que c'est quand les haltes sont les plus lourdes qu'elles font les plus gros biops, par conséquent il y a toutes sortes de facteurs que nous imposent le monde contemporain, qui nous accablent à la souffrance, donc au désir de sortie de la souffrance. Donc à la recherche d'une voie, de liberté et d'éveil. Il y a beaucoup de chocs dans ce monde tel qu'il est aujourd'hui qui nous réveillent, pour employer le langage bouddhiste où il est toujours question de sommeil et d'éveil.

*Pour parler du supra-mondial. Est-ce que nous ne croyez pas que, malgré tout ce que nous ajoutons en parlant du supra-mondial, beaucoup de gens ne sont pas convaincus, de par leur manière de penser occidentale, de devenir des superroues, d'acquérir des pouvoirs?*

¶ Ces pouvoirs auxquels très vite dès qu'on est engagé dans une voie véritable on renonce parce qu'on comprend très bien, ça suffit aux yeux, qu'ils sont des obstacles sur la route et des déperditions. Mais je comprends aussi très bien que, quand on se sent perdu, avec plus ou moins un complexe d'inériorité, bafoué par la vie, incapable d'obtenir ce qu'on désire, se trouvant pas sa place au soleil, insatisfait, malheureux en amour, et tout ce que vous voudrez, on rêve tout d'un coup de pouvoir, de puissance, qui permettrait de devenir un homme comme certaines publicités nous le promettent ou une femme fort admirée, avec un magnétisme personnel: celui qui réussit, celui à qui tout réussit, c'est un plaisir et un message complet parce que chaque fois qu'on a réussi avec certains exercices à acquérir certains pouvoirs on s'est trouvé, au bout de quelque temps, dans une nouvelle situation plus forte qui remettait tous ces pouvoirs en question, qui nous montrait qu'il restait toujours un terrain ou un plan sur lequel là, nous n'avions aucun pouvoir d'aucune sorte et nous nous retrouvions, suffoquant, dans une nouvelle circonstance difficile de l'existence. Être mort ou être vivant. Être aveugle ou y voir, être endormi ou être éveillé, pour celui qui voit, ce monde n'est pas incohérent, quel qu'il soit; et pour celui qui ne voit pas, même le monde le mieux organisé, reste l'expression d'un sommeil, et d'un aveuglement. Et on passe à côté de l'essentiel de l'existence. Mais il y a là, il y a dans ce que j'ai fini par voir et par approcher auprès de certains sages et maîtres hindous, tibétains et même musulmans, surtout en Afghanistan, après, pas un

voyage de quelques semaines, mais des voyages de plusieurs mois, parfois un an, où je vivais soir et matin dans l'atmosphère de ces ashrams ou de ces monastères tibétains. J'ai fini par voir derrière des formes facilement accessibles pour nous et qui tout de suite nous touchent, une sérénité, une harmonie ou une beauté, une musique, des gestes, un calme, quelque chose que jamais je n'aurais pu imaginer ou soupçonner autrefois parce que rien ne m'y avait préparé; donc, rien n'y a préparé non plus tous les autres, qui sont comme moi ici en France.

### **Ce bonheur auquel on aspire**

Une vérité, une réalité, tellement différentes de tout ce que nous savons, de tout ce que nous connaissons, de tout ce que nous croyons, que tout le temps il nous arrive d'en douter. Il faut indéfiniment qu'on nous remette le nez dessus, pour que notre fausse vision des choses, l'agitation de notre mental ne recouvre pas nos expériences et ne nous replonge pas dans le sommeil après quelques instants d'éveil. Il y a bien une sagesse, il y a bien une voie qui mène à cette sagesse. Tous les mots - « libération », « nirvana », ce mot « pourou », tous ces mots ont un sens mais c'est tellement loin de nous. Mais nous les employons, nous les ramenons à notre niveau, comme des fillettes de 11 ans ou de 10 ans qui discuteraient entre elles de sexualité, d'organes, de « faire l'amour » sans avoir la moindre idée de ce dont il s'agit et en croyant de bonne foi qu'elles savent de quoi elles parlent. Nous nous trouvons dans une situation qui est aussi fausse et aussi infantile. Alors quelle est la réponse; je suis là simplement pour décevoir ou dire c'est impossible. Non pour exprimer certaines vérités qui ne dépendent pas de moi et que je ne fais que constater. Qu'est-ce qui nous est possible? Être vrai. D'abord, vouloir plus que tout la

vérité. Pas: « j'ai trouvé un gourou ». Si nous n'avons pas trouvé un gourou, « Je suis sur la voie », si nous ne sommes pas sur la voie, « Je suis un disciple », si nous ne sommes pas encore un disciple. Seulement le mensonge ou le conseil paraît plus facile. Alors que c'est la duperie parce que cela consiste à vivre perpétuellement en perte d'équilibre. Sans arrêt, l'équilibre perdu, l'équilibre ratrépi, l'équilibre perdu, l'équilibre ratrépi. Pour essayer avec plaisir d'être heureux.

Mais si on voulait savoir la vérité, parce que cette vérité elle est là, que nous le voulions ou non, en nous, c'est d'abord le mensonge, la contradiction, la non-connaissance de soi. L'opposition entre la surface et la profondeur. L'homme ne se connaît pas, ne connaît même pas à quel point il ne se connaît pas. C'est quelque chose de fantastique et d'affarant. Et si nous voulons cette vérité, si nous voyons les lois, si nous nous rendons compte que ces lois nous ne pouvons pas les nier, nous pouvons les faire jouer à notre profit comme dans le cas de la science, alors nous arriverons aussi, je n'hésite pas à le dire, à des résultats, c'est-à-dire: plus d'unification, plus de conscience au sens de « conscient » et pas de conscientieux, et indirectement au sens de conscientieux, plus de paix, de sérénité, plus d'harmonie entre notre vie intérieure et notre vie extérieure parce qu'en surface nous ne voudrons pas une chose tandis qu'inconsciemment nous en voulons une autre. Ce qui nous condamne à la souffrance. Et le résultat de cette science de la vérité c'est toujours cette paix ou cette sérénité ou ce bonheur auquel tout le monde aspire.

*Vous parlez donc de science. Est-ce que la tradition indienne est d'après vous une science?*

Q: Il faudrait s'entendre exactement sur la définition de science.

*Quels rapports a-t-elle avec notre science?*

Q: Je dis, oui c'est une science, puisqu'elle est fondée sur la connaissance de faits réels et non pas imaginaires, je dirais même que c'est la science la plus haute, puisque c'est celle qui nous touche le plus directement. Toute la science a été faite par l'homme; en principe elle est faite pour l'homme; et bien, la science la plus importante pour l'homme, c'est la science qui mène à la connaissance de soi et à la transformation de soi. C'est une science particulière puisque nous en sommes à la fois le sujet et l'objet et d'autre part qu'elle nous transforme à mesure que nous l'acquerrons. On peut parfaitement bien imaginer que celui qui est au premier chef responsable du succès des expériences américaines dans la Lune, je ne sais pas qui c'est, malgré toute sa science, ne soit absolument pas changé, c'est-à-dire soit soumis aux mêmes peurs, aux mêmes égoïsmes, aux mêmes obsessions, aux mêmes ardeurs, aux mêmes agressivités, tandis que celui qui a acquis cette connaissance, non pas la connaissance de l'homme en général, mais la connaissance de lui-même se trouve fortement change et transformé par cette connaissance. Tous les hindous vous le diront: « on connaît ce que l'on est ». Celui qui connaît le Brahman peut tout, celui qui connaît le mot Brahman peut tout dans le domaine des mets. On connaît ce que l'on est.

Donc je dis qu'il s'agit d'une science parce qu'elle repose sur des faits, sur les lois de la création ou de la manifestation. Elle ne leur tourne jamais le dos, elle tient compte de tout, tout ce qui constitue l'univers et qui se retrouve à l'intérieur de l'être humain. Mais c'est une science qui a, ceci de particulier qu'elle ne progresse pas parce qu'elle n'a pas à progresser. Les livres de sciences d'il y a seulement 20 ans sont complètement démodés et on est tout le temps obligé de faire des

recyclages. On dit que maintenant dès que des cadres atteignent un certain âge il est plus intéressant pour une entreprise de les remplacer par des jeunes. Là, il n'y a pas de recyclage à faire. C'est la connaissance de ce qui ne change pas, de ce qui est éternel en l'homme; l'essence même de l'univers n'a jamais changé. L'énergie fondamentale qui fait l'univers est toujours la même.

L'homme ne voit pas les infrarouges, ni l'ultraviolet, il n'entend pas certains sons. Nous ne vivons, nous ne percevons sous la forme humaine qu'une toute petite partie de la réalité totale, à moins de nous être profondément transformés par les yogas. Cette science elle était vraie il y a 1 000 ans, 2 000 ans, 3 000 ans, elle ne se démode pas. Ce qu'un maître, un sage des Upanishads, il y a 3 000 ans, enseignait à ses disciples, et ce qu'un véritable maître enseigne à de véritables disciples aujourd'hui, c'est exactement la même chose — Il n'y a sur ce plan là aucun changement — Cette science est totale, complète, elle mène à un chemin de la connaissance de soi, la connaissance de soi par l'étude de soi.

Cette connaissance de soi c'est une connaissance de plus en plus profonde jusqu'à accéder des niveaux de nous-mêmes que nous ne soupçonnions même pas. Nous passons des apparences, ou de la surface à la profondeur. Nous comprenons cette unique vie universelle, qui s'exprime à travers nous, et où là des domaines immenses s'ouvrent devant l'homme, domaines dont il est inutile de parler à ceux qui n'en n'ont pas encore fait l'expérience, parce que ça ne correspond tellement à rien de ce que nous connaissons, que tout ce que nous pouvons faire c'est de les ramener au niveau de nos expériences déjà connues. Par conséquent de les fausser. Alors ce point d'arrivée, c'est-à-dire cette perfection, tout homme en a la nostalgie. Il espère la trouver à travers n'importe quoi.

L'art, l'amour, la violence. Tout. Quelque chose qui lui donnerait l'impression de briser ses liens, de vivre largement, de vivre mieux, d'avoir une vie de plus en plus riche, de plus en plus époussette...

Mais ce qui peut vraiment satisfaire ce besoin, ce présentement qu'il existe en nous une perfection, c'est cela qui était déjà connu autrefois dans les différents enseignements et les différentes traditions et, qui a, au contraire, été perdu aujourd'hui. Donc tout homme a bien en lui une impression confuse du but final bien que je dise qu'il ne puisse absolument pas se le représenter; il y aspire parce que tout homme refuse cette condition limitée soumise à la souffrance, au doute et essaie, maladroitement, de s'en échapper. Et en même temps ce but final est au départ très loin parce que très profond... Il existe déjà si vous voulez, mais nous en sommes séparés par toutes sortes d'émotions, de conceptions, d'idées, de certitudes, de peur, de désir, d'avidités, qui sont stockés en nous ou dans notre inconscient; et on a l'impression que c'est inséparable, comme les fameuses écarres d'Augias. Et pourtant c'est possible de percer à travers tout ça, de se dépouiller, de se dénuder et d'accéder cette vérité unique, universelle et éternelle au plus profond de nous.

Arnaud Desjardins